

Θὰ ἤθελα νὰ προσθέσω κάποιες σκέψεις, πού θά μπορούσαν νὰ προταχθοῦν ἢ νὰ κλείσουν αὐτὴ τὴ συνομολογία μου μὲ τὸ βιβλίο του Κ. Μπέη. Ἡ ἐπιτάφεια στήλη τοῦ Δημοκλείδη —πού ἀποδίδει γλυπτικά τὸ ζευγάρι τοῦ πόνου καὶ τοῦ στοχασμοῦ μπροστὰ στὸ μυστήριο τοῦ θανάτου— ἢ ὅποια κοσμεῖ τὸ ἐξώφυλλο τοῦ βιβλίου τοῦ Κ. Μπέη, εἶναι ἀσφαλῶς ὁ ἐξεικονισμὸς τοῦ νοήματος αὐτῆς τῆς συγγραφῆς. Τὸ ἴδιο ὁμως τὸ βιβλίο δὲν εἶναι ὅ,τι μιὰ ἐπιτύμβια στήλη, πού ὅσο καὶ ἂν «σημαίνει» καὶ ἔτσι δὲν χρειάζεται ἐρμηνεία, δὲν δια-λέγεται. Τὸ βιβλίο αὐτό, μολονότι δὲν εἶναι διαλογικό, εἶναι πολυεπίπεδος διάλογος γιὰ τὸ μυστήριο τοῦ θανάτου: διάλογος μὲ τοὺς μεγάλους στοχαστές, μὲ τὰ δεδομένα τῆς ἐμπειρίας, τῆς ἐπιστήμης, καὶ ἕνας διάλογος πού μᾶς ἀφορᾷ διπλᾶ: ἂν ὁ Κ. Μπέης, ἐνῶ «σκάπτει γῆν πολλήν», βρίσκει, ὅπως θά ἔλεγε ὁ Ἡράκλειτος, λίγο γνωστικὸ χρυσάφι γιὰ τὸ μυστήριο τοῦ θανάτου, εἶναι ἀκριβῶς γιατί εἴμαστε ὅλοι μέσα σ'αὐτὸ τὸ μυστήριο, καὶ τὸ ἐντὸς δὲν προ-βάλλεται (ὅπως τὸ κάθε πρόβλημα), ὥστε νὰ μπορούμε ν'ἀποκομίσουμε βεβαιότητες. Ὅ,τι μπορούμε ν'ἀποκομίσουμε ἀπὸ τὸν διαλεκτικὸ —καὶ διαλλακτικὸ— στοχασμὸ τοῦ Κ. Μπέη εἶναι ἡ βεβαιότητα ὅτι, τουλάχιστον, κάποιες «ὑποψίες» εἶναι ἐφικτές καὶ ὅτι ἡ ἐπιλογή καὶ ἡ πρόκριση πορισμάτων ἀνήκει στὴν πνευματικὴ μας ἐλευθερία.

ἌΝΝΑ ΚΕΛΕΣΙΟΥ

Stamatios TZITZIS, *La Philosophie Pénale*, Paris, Presses Universitaires de France (Que Sais-Je?), 1996, 127 pp.

Par cet ouvrage l'auteur aborde, de manière ingénieuse, la philosophie pénale non en tant que «philosophie se rapportant» simplement «au droit» mais — ce qui plus est, et qui renvoie à une approche profonde constituant sa contribution personnelle — en tant que «discipline» qui s'ouvre sur le chemin philosophique de l'être pénal pour étudier ses modes d'être phénoménologiques, objet de la science juridique» (Intr., p. 3). Stamatios Tzitzis s'inspire décisivement par la pensée heideggérienne, vise à déceler et analyser «les préexistences de l'être pénal» (Intr., p. 3) sous-jacentes aussi bien à l'aspect gnoséologique/épistémologique qu'à l'aspect praxéologique de la philosophie pénale. Préexistences qui, loin d'opérer une division entre ces deux aspects, à savoir entre le *logos* (vérité) (pp. 5, 8) des «étants de l'être pénal» (p. 7) et leur fin (*télos*) en tant que phénomènes dans l'ordre socio-politique/ historique — ce qui, au niveau de la praxéologie engendre une division analogue entre «la positivité des faits» (*Sein*) et «leur évolution comme devoir-être» (*Sollen*) (p. 4), comme le fait la science juridique, — fonctionnent, par contre, et de par leur nature comme facteur unificateur de ceux-ci. Parce que, — et c'est pourquoi la philosophie pénale se révèle comme discipline et comme méthode (*meth'odos*), au sens, — d'origine heideggérienne —, de «la voie qui s'ouvre devant nous en vue de nous amener à une fin précise» (p. 5), à la fois —, du fait que, dans ces conditions, «tout fondement ontologique comporte les fins en puissance de l'être» (p. 9), le «*logos* (raison d'être) du crime» et le «*télos* (fin) du châtement» (les deux axes critiques de l'univers pénal) se lient substantiellement et presque coïncident. À savoir: étant donné que la rétribution, en tant que «*arché*» (principe fondateur) de la punition ne peut en aucun cas se séparer de l'utilité, en tant que «*télos* (finalité) de la punition», la deuxième constituant le *télos* de la première (*télos tès archès*) et tous les deux constituant l'«*aition*» («la cause à effet» ou le *ratio*, p. 9), cette «*étiologie* (le pourquoi) de la punition» aborde et explique, tout de même, ce qui est «la propre de la philosophie pénale», c'est-à-dire «ce qui fait que le crime est crime» (p. 8). En ce sens, «nous sommes alors en présence de la *ratio*, qui lie substantiellement le criminel au pénal» (p. 9) et qui conflue avec «la raison d'être de l'être» (les *archai*) (p. 8).

C'est bien à partir d'une telle approche qui conflue essentiellement avec une «herméneutique ontologique» se fondant par dessus-tout sur une «onomastique» (c'est-à-dire, une herméneutique qui, à l'encontre de l'herméneutique phénoménologique et au positivisme juridique, ne vise pas





simplement à «l'explication subjective des choses telles qu'elles se présentent à travers les perceptions», mais à l'analyse des signes par le biais desquels «la chose est appréhendée et nommée comme émergente dans le présent, à partir de sa propre fondation, et dirigée vers sa fin», c'est-à-dire, à partir «de la propre provenance de l'être, conçue comme développement qui lui convient», p. 6), que l'auteur déploie son étude en cinq chapitres analogues: «La règle pénale», «Herméneutique et déontologie pénale», «Le caractère polémogène du droit de punir», «Le fondement synallagmatique de la punition», «Punition et désobéissance au droit», «Le "je", et les "autres"»; pour aboutir à la constatation générale —qui subsume l'idée principale du livre: comme le *logos* se révèle comme conscience et celle-ci, à son tour, comme «l'*éros* de l'être» à partir duquel s'engendre l'histoire en tant qu'extension toujours tendue et précaire entre la vie (au sens de la *joè* et non simplement du *bios*) et la mort (*thanatos*, au sens de ce qui de par son repousse ininterrompu conduit à la poursuite de la vie et, même, au sens de ce qu'y conduit presque à termes égaux quand il se choisit librement en tant que le moyen ultime de «se soustraire aux infortunes du destin», pp. 100 sq.), que la philosophie pénale et, par extension, la législation doit abdiquer la mise à la mort (sauf peut-être s'il s'agit de celui-ci sous forme de peine, qui pour autant, «n'atténue guère l'horreur ressentie à cause de l'anéantissement de l'existence humaine», p. 104) et garantit aux sujets le droit de choisir, tout seuls, leur mort. En reconstruisant ainsi la philosophie pénale à partir d'une exploitation des traits fondamentaux de la pensée heideggerienne ainsi que de la pensée grecque, ancienne Stamatios Tzitzis ouvre le chemin (*meth'odos*) de manière vraiment inventive, à la formation d'une science juridique aux fondements authentiquement phénoménologiques/existentiels.

Anastase KOUKIS

Επιθεώρηση του Διεθνούς Κέντρου και Θεωρίας του Δικαίου, τεύχος 3-4, Αθήνα, 1995

Ευκλοφόρησε τὸ διπλό (τρίτο-τέταρτο) τεύχος τοῦ ἐπιστημονικοῦ περιοδικοῦ *Εὐδικία*, τὸ ὁποῖο ἀποτελεῖ *Επιθεώρηση τοῦ Διεθνούς Κέντρου Φιλοσοφίας καὶ Θεωρίας τοῦ Δικαίου*, καὶ ἐκδίδεται ἀπὸ τὸ Κέντρο αὐτό. Πρόκειται γιὰ διεθνὲς καὶ πολὺγλωσσο περιοδικό, στὸ ὁποῖο συνεισφέρουν μὲ ἐπιστημονικὲς ἐργασίες διακεκριμένοι στοχαστὲς τοῦ χώρου, στὸν ὁποῖο ἐπικεντρώνει τὸ ἐνδιαφέρον του τὸ Κέντρο αὐτό, δηλαδή, τὴν Φιλοσοφία καὶ Θεωρία τοῦ Δικαίου. Στὴν *Επιστημονικὴ Ἐπιτροπὴ* τοῦ περιοδικοῦ ἐμφανίζονται τὰ ὀνόματα τῆς Ἄννας Κελεσίδου, Διευθύντριας τοῦ Κέντρου Ἑλληνικῆς Φιλοσοφίας τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν, καὶ τῶν Ἑ. Κατσαροῦ, δικηγόρου, καὶ Γ. Μερκούρη, δικηγόρου. Τὸ νέο τεύχος δὲν εἶναι μόνον ἰδιαίτερα ὀγκῶδες κατὰ τὴν ἔκταση ἀλλὰ παρουσιάζει καὶ ἰδιαίτερο ἐπιστημονικὸ βάρος, καθὼς τὰ ἄρθρα ποὺ δημοσιεύονται ἐκεῖ παρουσιάζουν ποικιλία καὶ ἐμβρίθεια, ὑπηρετώντας πάντοτε τὸ κοινὸ γνωστικὸ πεδίο. Στὸ εἰσαγωγικὸ ἄρθρο, ὁ Γ. Μερκούρης παρουσιάζει ἐνδιαφέρουσες ἀπόψεις γιὰ τὴν σχέση νόμου καὶ δικαίου, μὲ εὐστοχες ἀναφορὲς στὴν ἀρχαία ἐλληνικὴ γραμματεία, οἱ ὁποῖες καθιστοῦν πειστικὲς τὶς ἀπόψεις ποὺ ὑποστηρίζει. Ἡ Ἄννα Κελεσίδου, συνδυάζοντας πάντοτε τὴν ἐπιστημονικὴ ἀκρίβεια μὲ μία ἰδιαίτερη εὐαισθησία, διερευνᾷ τὴν δημοκρίτεια ἠθικὴ (Ἡ αὐτάρκεια τοῦ σοφοῦ καὶ οἱ ἔννοιες τῆς δικαιοσύνης καὶ τῆς Ἀδικίας στὸν Δημόκριτο), κάνοντας εὐστοχες συγκρίσεις τοῦ προσωκρατικοῦ φιλοσόφου μὲ τὸν Πλάτωνα, στὸν ὁποῖον ἡ ἴδια ἔχει ἄλλωστε εἰδικότητα. Ἀπὸ τὶς ἄλλες μελέτες σημειώνουμε ἐκείνη τοῦ Θ. Σταυρόπουλου, *Τὸ Φυσικὸ Δίκαιο καὶ τὰ Πολιτικά καὶ Ἀνθρώπινα Δικαιώματα* τοῦ καθηγητῆ Φιλοσοφίας στὴν Πολυτεχνικὴ Σχολὴ τοῦ ΑΠΘ, Παν. Τζαμαλίκου *Τεχνολογία καὶ Φύση: Πρὸς μιὰ νέα σχέση Ἠθικῆς καὶ Δικαίου* τοῦ Χρ. Δέδε, *Κοινωνικὲς Ἀξίες καὶ Νομικὴ Ἀξιολόγησης*. Ἐπίσης τῶν S. Tzitzis, *Prosopologie et formation du droit*, Otto Pfersmann (*Für eine modale Klassifikation von Normenordnungsgenerals Geltungsklassen. Anmerkungen zum Geltungsproblem*), Paulo Ferreira da Cunha, *Uma introdução à semiologia jurídica os símbolos do direito*), Jeanne Lambridi-Dimaki, *Changement de la position des femmes en Grèce {1974-1991}* -

